



TEXTE Ben Hughes
PHOTOS Andrew Rowat

Le chemin de la sérénité

Élaboré au fil des siècles et teinté de spiritualité ésotérique, le feng shui fait un retour remarqué en Chine. Au cœur de cet art de vivre, il y a une boussole bien particulière, dont les meilleurs modèles sont fabriqués depuis des générations par la même famille.

La province de l'Anhui n'est plus aussi prospère qu'elle l'a été durant la majeure partie de l'histoire de la Chine. Tout le pays a connu un âge d'or du temps de la dynastie Tang, mais ici, dans le sud, la vie culturelle des habitants a également bénéficié d'un essor important. Outre ses paysages spectaculaires, l'Anhui est devenue un haut lieu pour les artistes, les intellectuels et le commerce. C'est dans la ville de Wan'an que cet artisanat fascinant s'est implanté et cela fait près de 300 ans que la famille Wu conçoit des instruments de précision pour le feng shui. L'entreprise, qui porte le nom de son fondateur Lu Heng Wu, mène toujours son activité dans une maison de style régional traditionnel, dotée de halls lambrissés, de cours intérieures et de puits de lumière naturelle. Zhaoguang, le M. Wu actuel, dirige une équipe de 20 personnes qui fabriquent ces instruments pour le monde entier.

Les origines du feng shui sont diverses. Fondé sur plusieurs disciplines (philosophie, médecine, numérologie, astrophysique et géologie), il a souvent été raillé du point de vue scientifique. Et pourtant de nombreux architectes vantent ses mérites et des préceptes très similaires au feng shui se trouvent dans les écrits de Vitruve, l'architecte romain dont les travaux ont fondé une grande partie

des traditions architecturales occidentales. Même sans en comprendre tous les principes, on ressent le plaisir sensoriel de l'harmonie qui se dégage d'un lieu créé avec le soin du feng shui. La boutique des Wu en est le parfait exemple. Lorsque nous nous asseyons pour évoquer le travail de Zhaoguang, les fenêtres sont ouvertes, l'air est frais et la lumière est claire sans pourtant éblouir. Le chant des oiseaux se mélange aux autres bruits et le calme se ressent. Certes, ce bâtiment se doit de mettre en œuvre le feng shui, mais au XVII^e siècle ce sont toutes les maisons de la rue qui ont été érigées en accord avec ces principes. Ce délicat équilibre est évident lorsque l'on visite deux villages anciens tout proches, préservés en l'état. Inscrits en 2000 au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, leur descriptif n'évoque pas spécifiquement le feng shui, mais il met en exergue « les variations rythmiques de l'espace [...] les allées tranquilles [...] l'ensemble [qui] reflète la recherche d'une coexistence, d'une unité et de l'harmonie entre l'homme et la nature ».

M. Wu a pris les rênes de l'entreprise familiale au décès de son père Shuisen en 2014. Âgé de 33 ans, vêtu à la mode, Zhaoguang ne ressemble pas à l'image que l'on se fait d'un maître de l'ésotérisme et pourtant il a son art dans le sang. Comme de nombreux jeunes Chinois nés après la réforme économique et culturelle des années 1980, il représente à la fois la modernité et le respect du passé. Cette dualité régit bien des aspects de la vie en Chine et en particulier l'univers du feng shui. Même son signe astrologique chinois demande de la réflexion : né l'année du Rat, Zhaoguang se considère plutôt comme Cochon en raison d'un décalage dans le calendrier lunaire. Ce sont des détails comme celui-ci qui montrent que l'on a besoin d'outils et de points de référence.

Zhaoguang débute son apprentissage à l'âge de 3 ans en observant son père à la manufacture. L'entreprise se remet alors lentement d'une période difficile. Durant la révolution culturelle, le feng shui passe pour une superstition bourgeoise. La manufacture et la boutique sont réquisitionnées et le père de Zhaoguang envoyé dans une mine de charbon. Les réformes des années 1980 permettent à la famille de rentrer chez elle et l'activité repart. Curieusement, bien que la pratique du feng shui soit toujours officiellement proscrite, on vante désormais la contribution que des entreprises telles que la manufacture de boussoles Wu apportent à la préservation du patrimoine artisanal du pays. Hormis les deux années passées dans l'armée qui, selon lui, lui ont donné la détermination nécessaire pour diriger l'entreprise, la vie de Zhaoguang est liée aux activités de la manufacture. Pourtant, il refuse d'être qualifié de maître feng shui en expliquant que le feng shui est si complexe qu'un vrai

maître ne considérerait jamais que son apprentissage est terminé. Cette vérité s'applique également à la fabrication des instruments. Malgré une apparente simplicité, d'innombrables améliorations ont été introduites au fil des ans et la boussole continue à évoluer. Les premières boussoles en Chine étaient probablement des magnétites naturelles sculptées en forme de cuillère, qui pouvaient s'équilibrer et pivoter sur un point unique, ce qui leur permettait de tourner sur une surface plane et d'indiquer l'orientation. La boussole remonte à environ 200 ans avant notre ère. Elle était surtout utilisée à des fins spirituelles et rituelles. Ce n'est que plus d'un millénaire plus tard qu'elle sera utilisée pour la navigation. Si aujourd'hui par convention les boussoles indiquent le nord magnétique, celles-ci pointaient au sud, comme le rappelle leur nom *zhi nan zhen* (« aiguille qui indique le sud »).

On appelle également la boussole de feng shui qui indique le sud par un autre nom, *luo pan*, qui fait référence à un outil qui « rassemble ». L'idée découle du réseau d'éléments interconnectés qui composent notre univers et de la recherche d'un alignement parfait du temps, du lieu et des éléments naturels. Contrairement à la boussole d'orientation qui n'indique qu'une seule information, le *luo pan* permet de définir une multitude de facteurs. Zhaoguang le compare à un dictionnaire : chaque entrée donne plusieurs définitions et il faut une connaissance approfondie du contexte pour en saisir le sens.

Le *luo pan* de la famille Wu est un disque de bois qui mesure entre 15 et 40 cm de diamètre, doté d'anneaux concentriques et d'un petit « bol » central. Avec sa surface réfléchissante et son aiguille délicatement placée en équilibre, ce centre est le cœur de l'instrument. C'est lui qui révèle les informations environnantes – et qui distingue la boussole Wu des autres. Dans les boutiques de souvenirs de l'Anhui, des objets apparemment semblables se vendent comme des petits pains. Mais la conception et la fabrication de la boussole Wu est unique. Il faut environ trois mois pour transformer la matière première en produit fini. Il faut d'abord choisir le bois, soit du ginkgo, soit une sorte de buis local d'aspect tigré. De couleur claire, la pièce de bois est sculptée et polie pour créer une surface plane à fort contraste qui recevra les fines lignes gravées et les caractères peints sans que l'encre ne bave. Ce processus implique plus de 20 étapes de séchage, huilage et ponçage à l'aide d'une herbe séchée abrasive spéciale.

Chaque génération de la famille Wu a apporté des améliorations au modèle. Les derniers développements portent sur l'étape finale et cruciale : la pose de l'aiguille, que le chef de famille des Wu réalise dans le secret des lieux. Grâce aux perfectionnements de Zhaoguang, la boussole est plus précise et il n'est plus nécessaire que la



Double-page précédente : les merveilles de la boussole. Les informations sont là... il suffit de savoir les lire. En partant de la partie centrale, les anneaux et les motifs présentent les huit trigrammes du I Ching (ou Yi-jing), ainsi que le ciel, la Terre et l'individu, parmi de nombreuses autres indications (à gauche) ; le jeune directeur Zhaoguang Wu (à droite). Page de gauche : un chat se tient devant la maison Wu, bâtie il y a près de 400 ans. Récemment, cet encadrement de porte massif a dû être déplacé car des travaux de construction dans les environs ont modifié son feng shui. Cette page, de haut en bas : quelques outils du boussoleur ; le polissage de la surface du luo pan avec une herbe séchée abrasive spéciale ; les caractères sont peints à la main.





Cette page, de haut en bas : cette porte de la maison Wu rappelle un temple ; découpe du socle de l'aiguille magnétique ; préparation du socle avant la pose. Page de droite : les outils du feng shui – boussole, cadran solaire et règle. Selon les indications fournies par la boussole, le feng shui permet d'atteindre un équilibre entre le bâtiment, les personnes qui y évoluent et le monde extérieur.



Zhaoguang refuse d'être qualifié de sage du feng shui son apprentissage n'étant jamais terminé...

surface soit totalement plane. L'aiguille fait également l'objet d'un processus top secret et acquiert ses propriétés magnétiques d'une pierre sur laquelle elle est posée tout un mois durant. La pierre, qui mesure environ 7 cm sur 12, serait une météorite et on la considère comme précieuse. Acquisée par le M. Wu de la seconde génération, elle est conservée à l'abri de peur que des facteurs climatiques n'affectent ses propriétés. Tellement précieuse pour la famille que Jiaorui Wu, le boussolier de la quatrième génération, en a perdu la vie. En 1861, durant la rébellion Taiping, les troupes armées occupaient une partie de l'Anhui. Jiaorui a été tué au cours d'un pillage, car on pensait qu'il cachait de l'argent. Quand ses agresseurs ont réalisé que le « trésor » n'était qu'un caillou, ils l'ont jeté – et la pierre a plus tard été récupérée par la famille.

De nos jours, la maison et la manufacture vivent dans la quiétude. On remarque l'influence du feng shui sur le bâtiment lui-même. Il y a un regain d'intérêt pour cet art, que les architectes intègrent de plus en plus à leur travail. Mais même lorsqu'un édifice est terminé, les éléments qui régissent son feng shui peuvent changer, ce qui nécessite un « entretien » pour en préserver l'équilibre. « En 2009, nous avons dû déplacer notre porte à cause d'un pont construit en ville à ce moment-là », dit Zhaoguang. Ils ont dû faire pivoter l'encadrement de porte en granite, qui remonte à plus de 400 ans, d'une dizaine de centimètres – ce qui prouve à quel point la famille prend la chose au sérieux. Réputation mondiale oblige, en particulier à Hong Kong, au Japon, à Taïwan et aux États-Unis, la liste d'attente pour les produits de la manufacture est souvent longue (et ils peuvent dépasser les 10 000 \$US). L'activité est prospère. Le seul bémol concerne la production. Comme pour tant d'autres artisanats traditionnels chinois, il est difficile de trouver des apprentis prêts à s'engager à long terme. Mais avec l'essor croissant du feng shui et la naissance récente de sa fille, Zhaoguang n'a pas de souci à se faire... ni pour les affaires, ni pour la perpétuation de sa famille de passionnés. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners

萬事板依增六高 加添福祿稱心懷	貴人	貴門開者主招財 置置金銀日日來
奸邪凶惡百般生 臨火官災不用論	天災	病門開者主生病 奴婢逃走家業敗
夫妻終須要離別 更無心事問懷懷	天禍	離門開者主分離 男子潛逃不見歸
須信科名從此來 五福咸亨皆吉利	天財	義門開者主生義 又見門庭多喜氣
廣人莫用僧道忌 犯者時時官事纏	官祿	官門開者主加官 仕宦逢之喜氣歡
定合多災禍日生 更嫌作事無成立	孤寡	劫門開者主盜劫 毆打損傷敗田業
公事重重無了期 家業三年却損壞	天敗	害門開者主災害 相爭到毆家業盡
子孫興	宰	吉門開 財寶全

